BK
1419
R4
1.20
no 2

Vol. III.—No. 2 S-Hyacinthe FÉVRIER 1914
XXe ANNÉE SECONDE PÉRIODE

Le Rosaire

REVUE MENSUELLE

Publiée par les Pères Dominicains

SOMMAIRE :

R. P. Leduc, O. P. — Une Œuvre utile : Le Commentaire littéral de la *Somme*, par le R. P Pègues, O. P.

Edouard Cartier. — Importance sociale de l'enseignement du grec et du latin.

Louis Veuillot. — Quelques pensées.

C. Langeron. — Le congrès national italien du Tiers-Ordre dominicain. *(Suite et fin.)*

Perlegens. — Informations religieuses.

ABONNEMENTS

CANADA : $1.00 | ETATS-UNIS : $1.25.

" LE ROSAIRE POUR TOUS " : 15c., en plus, par année

REDACTION ET ADMINISTRATION

" LE ROSAIRE ", S. HYACINTHE, P. Q. CANADA

MCMXIV

INDULGENCES DE FEVRIER 1914

I.—INDULGENCES COMMUNES A TOUS LES MOIS

Le 1er DIMANCHE (le 1er).

CONFR. DU S. ROSAIRE, 3 Indulg. plénières :
1.—*Cf. Cm. Vis.* de l'église de la confr. *Pr.* et *Assist.* à la procession.
2.—*Cf. Cm. Vis.* de l'église de la Conf. et *Pr.*
3.—*Cf. Cm. Assist.* au salut, dans l'église de la confr. et *Pr.*

Le 2e DIMANCHE (le 8)

CONFR. DU S. NOM DE JÉSUS OU DE DIEU, 3 Indulg. :
1.—Indulg. partielle de 7 ans et 7 quarantaines ; *Cf. Cm. Vis.* à l'autel de la confr. et *Pr.*
2.—Indulg. plénière : *Cf. Cm. Vis. Pr.* et *Assist.* à la proc.
3.—Indulg. partielle de 200 jours : *Assist.* à la messe dite à l'autel de la confr. et *Pr.*

Le dernier DIMANCHE (le 22)

A TOUS LES FIDÈLES, Indulg. plénière : pour avoir *récité avec d'autres* au moins *le tiers du rosaire, 3 fois par semaine, Cf. Cm. Vis.* d'une église ou chapelle publique et *Pr.*

II. — INDULGENCES PROPRES AU MOIS DE FÉVRIER

I. — INDULGENCES FIXES

2. — FÊTE DE LA PURIFICATION.

CONFR. DU S. ROSAIRE, indul. plén. : *Cf. Cm. Vis.* (dès les 1 vêpres) *Pr.* ; Induld. de 10 ans et 10 quarant., si l'on récite le *rosaire entier* ; Indulg. de 7 ans et 7 quarant., si l'on récite *le tiers du rosaire* ; Indulg. de 100 j.
A TOUS LES FIDÈLES : Indulg. plén. : *Vis.* d'une église dominicaine et *Pr. Cf. Cm.*

4.—1ER ANNIVERS. DES DÉFUNTS DE L'ORDRE.

CONFR. DU S. ROSAIRE : Indulg. plén. : *Assist.* à l'off. des déf. *Cf. Cm. Pr*
CONFRÈRES DU S. NOM DE JÉSUS, indulg. plénière : *Assist.* à l'office des déf. *Cf. Cm. Pr.*

13.—Ste-Catherine de Ricci, Vierge dominicaine.

A TOUS LES FIDELES : *Vis.* une église de dominicains et *Pr. Cf. Cm.* (Benoit XIII).

14.—Translation de Ste Catherine de Sienne

Comme le 13.

II.—INDULGENCES MOBILES

Dim. de la Septuagésime (*le 8*), de la Sexag. (*le 15*).
CONFR. DU S. ROSAIRE : Indulg. de 10 ans et 30 quarant. ; *Vis.* 5 autels dans une église ou chapelle publ. (Stat. Rom.) et *Pr.* (C. 32)

Mercredi des Cendres (*le 25*).

CONFR. DU S. ROSAIRE : indulg. de 15 ans et 15 quarant. ; *Vis.* 5 autels dans une église ou chapelle publ. (Stat. rom.) et *Pr.*

Vins de Messe J. de Muller

TARRAGONE

Quarts à p.p. 35 gallons **Octaves à p.p. 17 gallons**

	Quarts	Octaves
Vin Blanc Sec,	$1.00	$1.10
Vin Blanc Doux, "Gethsémani"	1.10	1.20
Vin Blanc Doux Supérieur,	1.20	1.30
Vin Blanc Doux Moscatel,	1.30	1.40

Huile d'Olive de Table Extra Surfine

Marque TALBOT FRERES

Bouteilles craquelées.

la caisse 12 bouteilles litre.....$ 8.50
la caisse 12 bouteilles ½ litre..... 6.00
la caisse 24 bouteilles ¼ litre..... 7.00

Estagnons.

la caisse 6 estagnons 1 gallon.....$13.50
la caisse 12 estagnons ½ gallon..... 13.80
la caisse 24 estagnons ¼ gallon..... 15.00
la caisse 48 estagnons ⅛ gallon..... 16.00

Vichy — Cénéreuse

Eau minérale naturelle froide

la caisse 50 bouteilles litre.....$ 8.00

Elixir Végétal des Pères Chartreux

TARRAGONE

la douzaine de flacons 8 centilitres.....$ 8.00
la douzaine de flacons 25 centilitres..... 19.00

Dentifrice Liquide des Pères Chartreux

TARRAGONE

la douzaine de flacons 5 centilitres.....$ 4.50

Agents généraux au Canada :

Hudon, Hébert & Cie, Limitée

MAISON DE GROS FONDEE EN 1639

EPICERIES, VINS ET LIQUEURS

MONTREAL

Le Plus Fort Stock. Le Plus Grand Assortiment. Le Plus Bas Prix.

Quelques ordres d'essai vous convaincront que nous méritons

VOTRE CONFIANCE.

Grand Trunk Railway System

"INTERNATIONAL LIMITED"

The finest and fastest train in Canada. Running through the Largest and most Prosperous Towns and Cities of Canada and the States of Michigan, Indiana and Illinois.

Train de luxe le plus rapide en Canada. Traverse les grandes villes et les villages les plus importants du Canada et des Etats du Michigan, Indiana et Illinois aux Etats-Unis.

RUNS EVERY DAY
TOUS LES JOURS

DÉPART. **Montreal 9.00 a. m.**

ARRIV. **Chicago 8.00 a. m.**

NEXT MORNING — LE LENDEMAIN

Solid wide Vestibule Train with Elegant First Class Coaches Pullman Sleeping Cars Cafe Parlors Cars serving meals and refreshments to the card.

MONTREAL to DETROIT and CHICAGO

Lv. MONTREAL (Bonavent.)	9.00	a.m.
Ar. Cornwall	10.23	"
" Prescott	11.20	"
" Brockville	11.41	"
" Kingston	12.57	"
" Napanee	1.17	"
" Belleville	1.47	"
" Coborg	2.43	"
" Port Hope	2.53	"
" TORONTO	4.30	"
" HAMILTON	5.43	"
Ar. St. Catherine	6.48	p.m.
" Niagara Falls, N. Y.	7.47	"
" BUFFALO	8.50	"
Ar. Woodstock	7.18	p.m.
" London	8.00	"
" Windsor (East Time)	10 45	"
" DETROIT, (Cent. time	10.20	"
" Durand	12.20	a.m.
" Lansing	1.25	"
" CHICAGO	8.00	"

De larges et surs Compartiments. Première d'un Luxe somptueux Salons à Fauteuils Pullman Lits Salons Wagon restaurant Repas et Rafraîchissements servis à la carte,

MONTRÉAL à DÉTROIT et CHICAGO.

Lake Ontario in view for more than 100 miles of the journey. Fast time. Polite employees. Grand Scenery and unexcelled equipmeut.

Longe le lac Ontario plus de 100 milles de parcours. Train à grande vitesse. Urbanité parfaite des employés. Magnifiques décors et équipements insurpassables.

H. G. ELLIOTT,
Agent général des passagers,
MONTREAL.

J. QUINLAN, D. P. A.
Station Bonaventure,
MONTREAL.

Banque d'Hochelaga

Siège Social, MONTREAL.

Capital autorisé : $4,000,000.

Capital payé ; $4,000,000.

Fonds de réserve : $3,625,000.

INTERET ALLOUE SUR DEPOTS D'EPARGNE

Emet des lettres de Crédit circulaires et mandats pour les voyageurs, payables dans toutes les parties du monde.

Affaires de Banque en général.

A. C. CRÉPEAU, Gérant.

Succursale de St-Hyacinthe.

EXAMEN DES YEUX GRATIS

Ne **Négligez** aucun mal de **Yeux** la **Vue** est trop **Précieuse.**
Toute **lunetterie** non faite **sur commande** est toujours **nuisible.**
N'achetez jamais des *Vendeurs Ambulants,* ni aux **Magasins-à-tout-faire.**
Rien ne remplace l'**Examen** des **Yeux** par un savant **Spécialiste.**
Si vous tenez à **Guérir** vos **Yeux** sans drogues, opération ni douleur :

ALLEZ A L'INSTITUT D'OPTIQUE
Voir et consulter le **Specialiste BEAUMIER** *Le meilleur de Montreal*
144 Est, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville.

Il recherche les **Cas** difficiles, **Désespérés** : Pose **Yeux Artificiels, Naturels** à se tromper.
Fabrique et **ajuste** lui-même, depuis 25 ans, **lunettes, lorgnons,** etc.
Ses nouveaux "**Verres Toric à ordre**" sont **garantis** pour bien **Voir** de **Loin** et de **Près,** pour tracer, coudre, lire et écrire.

AVIS Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat en **lunetterie.**
Prenez garde ! Pas d'agents sur le chemin pour notre **maison responsable.**
Heures de bureau: Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

Ed. Duckett,

(Successeur de)

J. N. CABANA

ASSURANCES

Pour les Cies North British & Mercantile, London, Liverpool & Globe, Atlas, Norwich Union, d'Ecosse, Northern, Commercial Union, etc.

161 Girouard, **ST-HYACINTHE**

TÉLÉPHONE BELL 31.

Etablie en 1885 Phone 5146

ALPHONSE COUTURE

Horloger, Bijoutier

— et Optic en —

Réparation de Vases Sacrés

51 rue Principale HULL, P. Q.

J. MOYNEUR,

LIMITEE

Marchands a commissions

BEURRE, FROMAGE, ŒUFS, LARD ET PRODUITS. Etc., Etc

29 et 31 Rue-York,

OTTAWA, Ont.

Phone 5701.

A. BLONDIN & CIE,

Plombiers-Sanitaires

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc.

SPÉCIALITÉS :

Eglises, Presbytères et Communautés Religieuses.

LEONARD & FRERE

POISSONS ET HUITRES

20, 22, 24 ET 26, PLACE D'YOUVILLE

Boite Postale 1425 **MONTRÉAL.** **Tél. Main 4446**

POISSONS Frais, Gelés, Salés, Marinés et Fumés ; aussi HUITRES
——— Fraîches tous les jours de l'année ———

Spécialité de fournir les Institutions Religieuses.

C. HUSSENOT

351 Ontario Est, MONTREAL

VINS DE GRAVES Vins de messe Français

Avec approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal

VINS DE BORDEAUX, — BOURGOGNE, — ESPAGNE, — PORTUGAL

Huile d'Olive pure de l'Abbaye du Mont St-Michel à Grans, (Provence)

Seul représentant de la Source Larbaud St-Yorre du bassin de Vichy

4221 - PHONES - 4223

M. LAPOINTE

POISSONS, GIBIER, VOLAILLE et LEGUMES

Marchand en GROS et au DETAIL

Marche de la Basse-Ville, - OTTAWA, Ont.

LE SEUL MAGASIN de

Vaisselles, Verreries, Porcelaines, etc,

THÉ et CAFÉ (Gros et détail)

L. A. BRETON,

155, rue Cascades, - - - ST-HYACINTHE.

SPÉCIALITÉ : Objets de fantaisie, Jardinières, Statuettes artistiques, etc, etc., pour cadeaux.

La Banque Canadienne de Commerce

—Avec laquelle est amalgamée—

LA BANQUE EASTERN TOWNSHIPS

CAPITAL - $15,000,000
RESERVE - 12,500,000

Avec plus de 350 Succursales par tout le Canada cette Banque est dans une position unique pour la transaction générale des affaires de Banque

DÉPARTEMENT D'EPARGNE

ATTENTION PARTICULIÈRE DONNÉE AUX AFFAIRES DES CULTIVATEURS

J. LAFRAMBOISE,
GERANT A ST-HYACINTHE

J. E. LIVERNOIS LTEE.

IMPORTATEUR EN GROS
PRODUITS CHIMIQUES REMEDES BREVETES, PARFUMS, Etc., Etc.
Rue St-Jean, - - - - *QUÉBEC, Canada*

DEMANDEZ NOS CATALOGUES ILLUSTRES DE LIVRES DE PRIERES, CHEPELETS, ARTICLES RELIGIEUX ET DE FANTAISIE.

LIBRAIRIE J. ALF. GUAY,

5, RUE NOTRE-DAME EST, - MONTREAL

EN GROS SEULEMENT

La Banque Nationale

(Fondée en 1860)

Bureau-Chef : QUEBEC.

CAPITAL - - - - - $2,000,000

Réserve et Profits indivis. - $1 614,396.53

L'intérêt qui compte du jour du dépôt est payé sur la balance quotidienne.

NOTRE BUREAU DE PARIS
14, RUE AUBER
Offre des avantages exceptionnels au commerce et au Public Voyageur.

Succursales à St-Hyacinthe et à Ottawa.

J. A. SIMARD & CIE

Importateurs directs de .. **THE** du Japon, du Ceylon, des Indes et de Chine | **CAFE** Mocha, Java, Maracaïbo, Etc., Etc.

Bureau à New-York. Agence et Entrepôt : 21 Houghton St., Worcester, Mass. Manufacture : Rouse's Point, N.-Y.

Propriétaires du **Dominion Coffee & Spice Mill Co.**, Rotisseurs et Jobbers, **Montreal.**

Téléphone Bell, Main 103

305-307 Rue St-Paul, Montréal, Qué.

L. P. MORIN & FILS

ENTREPRENEURS-MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,

MOULURES, DÉCOUPAGES, ETC., ETC.

— SPÉCIALITÉ : —

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction Garantie.

Coin des Rues

St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P. Q.

L. A. GUERTIN

Chaussures et Valises

SEUL AGENT

pour les célèbres marques de Chaussures :

EMPRESS THE SLATER SHOE, J. & T. BELL

Place du Marché, ST-HYACINTHE.

Desmarais & Robitaille, limitée

SUCCESSEURS DE

DESMARAIS, & FILS ET L. A. ROBITAILLE

Importateurs et Fabricants d'Ornements d'Eglise

Statues, et articles religieux vins de Messe

Huile 8 jours "Nice"

19-21 Notre-Dame Ouest, - - MONTRÉAL

LES BIENFAITEURS DE "L'ŒUVRE DU NOVICIAT"

PARTICIPENT AUX PRIÈRES, BONNES ŒUVRES ET MÉRITES DE

L'ORDRE DE S. DOMINIQUE

POUR LES MEMBRES VIVANTS.—Près de **5,000** MESSES chaque jour.—2° Une messe votive du S. Rosaire tous les samedis —3° L'Office solennel du jour et de la nuit.—4° Une messe à la mort de chaque membre, après trois mois d'admission.

POUR LES MEMBRES DÉFUNTS —1° Plus de **90 000** MESSES tous les ans, dites spécialement pour nos Frères et Bienfaiteurs défunts.—2° Quatre services anniversaires, dans tous nos couvents.—3° Une grand'messe et l'*Office des Morts* chaque semaine.

ADMISSION. — Vivants et défunts peuvent jouir de ces avantages à la seule condition de faire une aumône de 25 CENTINS par année, pour chaque personne. L'affiliation dure douze mois et peut commencer en tout temps de l'année.— On peut aussi s'affilier à cette Oeuvre *pour toute sa vie et après sa mort* en versant, en une seule fois ou dans l'espace d'un an **$15.00** pour un membre vivant, et **$10.00** pour un membre défunt. —Conditions spéciales pour plusieurs membres de la même famille.

N.-B.—Une *prime-souvenir* sera expédiée à toute personne qui aura recueilli quatre souscriptions ($1.00).

Adresse :

R. P.L. BOISVERD, O. P.

S. HYACINTHE, P. Q. CANADA.

Condition d'Affiliation

AFFILIATION TEMPORAIRE, (*renouvelable tous les ans*).

Pour chaque membre vivant ou défunt.....$0.25

AFFILIATION PERPÉTUELLE, (*pendant la vie et après la mort*).

VIVANTS		DÉFUNTS	
1 Membre	**$15.00**	**1 Membre**	**$10.00**
2 Membres	**25.00**	**2 Membres**	**15.00**
3 Membres	**30.00**	**3 Membres**	**20.00**
		4 Membres	**25.00**
		5 ou 6 Membres	**30.00**

UNE ŒUVRE UTILE. (1)

E T. R. P. Pègues, professeur de Saint-Thomas au Collège Angélique, à Rome, vient de publier le VIIIème volume de son *Commentaire de la Somme* de Saint Thomas. Qu'il nous soit permis d'en recommander la lecture, à tous les hommes instruits, prêtres et laïques.

Ce serait une erreur de penser que seuls les prêtres y peuvent trouver leur profit.

Il fut un temps où les clercs n'étaient pas les seuls théologiens ; c'était, il est vrai, à une époque de foi que n'avaient pas encore refroidie plusieurs générations de rationalisme. L'on errait, mais, de parti-pris et froidement, l'on ne méconnaissait pas le surnaturel. La Science n'avait pas encore " mis Dieu à la retraite, reconduit à ses frontières et remercié " de ses services. ". (2) C'était vraiment le " beau temps jadis " celui de la conception *croyante* de toutes choses. Dans les sciences comme ailleurs, l'on admettait encore une hiérarchie, et l'on regardait comme devant occuper le sommet, celles qui traitent de Dieu,et comme les plus humbles, celles qui traitent de la nature. L'on disait des dernières : " ancilla pedisequa theologiæ, " (3). et des premières : " summum scientiæ, " (4). L'on s'efforçait de connaître Dieu le plus possible, parce que la qualité de notre science vient de la dignité de son objet et qu'il n'en saurait être de plus noble que Dieu. Et tous auraient signé la page où, après l'avoir comparée aux autres sciences spéculatives et pratiques, saint Thomas conclut ainsi : " Il est manifeste, que, de

(1) " Commentaire français littéral de la Somme theologique " de Saint Thomas d'Aquin " par le R. P. Pègues O. P. VIIIème volume. — *Vertus et vices*, 1 vol. 832 p. — Se trouve à Toulouse, chez E. Privat, rue des Arts et à Paris, chez Téqui, 82 rue Bonaparte, 10 francs. — (2) Aug. Comte cité par le P Didon dans "Science sans Dieu". — (3) " la servante et la suivante de la théologie ". — (4) " le sommet de la science ".

" toute manière, la théologie — *sacra doctrina* — est plus " digne que les autres sciences ". (1)

Et parce qu'eux aussi devaient connaître Dieu, les laïques croyaient sage de demander la connaissance de Dieu à la science qui en traite, et ils se faisaient volontiers théologiens, ou au moins étudiants en théologie : il est permis de penser qu'ils n'avaient point tort, et de souhaiter qu'ils aient un plus grand nombre d'imitateurs. Car, enfin, ces vérités dont traite la Théologie, non moins que nos ancêtres du Moyen-Age, nous avons à les connaître : les vérités révélées qui sont les principes de la théologie, laïques et prêtres ont à les croire ; les conclusions que, par le raisonnement, la théologie extrait de ses principes, conclusions qui établissent la convenance du révélé, qui le développent, qui en dégagent des enseignements, qui l'expliquent ou mieux qui l'*explicitent*, qui traduisent en quelque sorte en langage humain la parole divine, ces conclusions d'ordre dogmatique ou d'ordre moral, il importe aux prêtres et aux hommes du monde, d'en être instruits.

Si tous n'en peuvent avoir une connaissance approfondie, et si plusieurs peuvent n'avoir que le résumé de la théologie qu'est le catéchisme, l'homme instruit peut trouver profit à faire davantage. D'abord, parce qu'il est instruit, il se doit de cultiver et d'augmenter les connaissances acquises, de compléter sa culture intellectuelle. Or, il n'est pas de plus vaste champ ouvert au travail de la pensée que la théologie, dont le domaine n'est limité que par le mystère ; et toute vie intellectuelle sera incomplète, dont l'activité ne se sera pas portée sur la plus digne des sciences. Ensuite, parce qu'il est chrétien et qu'il occupe une fonction, l'homme instruit catholique se doit de connaître la doctrine de l'Eglise, doctrine enseignée dans la théologie ; il se doit d'étudier le plus possible sur terre ce qu'il est appelé à contempler pendant l'éternité ; il ne peut faire que, très-souvent, il ne se trouve en face des plus délicates et des plus difficiles prescriptions de la morale catholique ; il apprendra de la théologie ce qu'il doit faire et ce qu'il doit ne pas faire, pour garder à sa vie l'intégrité morale et envers les autres la charité et la justice. Ce devoir s'impose aujourd'hui comme autrefois, parce que les dangers que rencontre la morale sont aussi grands, et ceux

(1) Ia Pars. Qn. I — art. 5.

que rencontre le dogme le sont davantage, Or, c'est dans la théologie que l'on trouve ce qu'il faut croire et ce qu'il faut faire pour mériter la béatitude éternelle qui reste notre fin, aujourd'hui comme jadis.

Il ne serait donc pas inutile d'étudier davantage ce qu'étudiaient nos pères, afin d'être ce qu'ils étaient.

Or, depuis longtemps, la doctrine catholique s'est identifiée, peut on dire, avec la théologie de Saint Thomas, " et il " s'est trouvé, par un privilège unique, que la pensée de " Saint Thomas est devenue la pensée même du monde chré- " tien ; " (1) On sait que le Souverain Pontife actuellement régnant et son illustre Prédécesseur ont regardé la théologie de Saint Thomas comme l'un des plus importants facteurs de restauration chrétienne. C'est donc faire œuvre salutaire et utile de travailler à la faire connaître.

***

C'est de cette pensée qu'est née l'œuvre du P. Pègues. Il l'écrivait lui-même aux premières pages de son ouvrage : " C'est à faciliter la lecture de la *Somme théologique* pour " ceux, très nombreux, qui désireraient s'initier par eux- " mêmes et directement à l'œuvre par excellence du génie " humain, que nous avons voulu nous appliquer en entrepre " nant ce travail. " (2) Aux lecteurs peu familiers avec la langue latine ou avec le vocabulaire scolastique, la *Somme* de saint Thomas offre deux difficultés : une question de langue et une autre de style ; pour qu'ils puissent entreprendre l'étude, il leur faut un traducteur et un commentateur : le P. Pègues a voulu être l'un et l'autre, auprès des lecteurs de langue française. Et il a eu l'honneur de l'approbation et de la bénédiction du Souverain Pontife. (3)

L'ouvrage en cours de publication, en est actuellement aux traités des *Vertus et des Vices*. L'on connait la structure de la *Somme* : Dieu (Ia Pars) — la créature raisonnable allant à Dieu (IIa Pars) — le Christ, voie par laquelle les créatures vont à Dieu (IIIa Pars). Nous sommes, ici, à la IIème Partie : après un traité sur la fin ultime — la Béati-

(1) P. Pègues 1er vol. XXVII. — (2) 1er vol. p. XII. — (3) Vol. IIème — Préface.

tude — il est parlé des moyens qu'a l'homme d'atteindre cette fin, moyens généraux, qui font l'objet de la Ia IIæ, moyens spéciaux, IIa IIæ. Il s'agit ici des moyens généraux d'atteindre la fin ultime, ou des *actes humains* que l'on peut considérer en eux-mêmes ou dans leurs principes, principes internes qui sont la puissance et l'habitus, principes externes qui sont le démon nous inclinant au mal, et Dieu nous mouvant au bien par la loi et par la grâce. Ici, il est question des premiers. Et comme la question de la puissance a été résolue à la *Ia pars*, il reste la seconde catégorie des principes internes, les *habitudes* que l'on peut considérer en général ou en particulier, *bonnes* habitudes qui sont les *vertus* et les dons du Saint Esprit, *mauvaises* qui sont les *vices*. *Vertus et vices*, voilà de quoi traite le volume du P. Pègues, en 830 pages qui sont la traduction et le commentaire des questions 55-89 de la Ia IIæ.

Et encore que le présent volume ne s'occupe que des vertus et des vices *en général*, il ne laisse pas que d'être très-utile. L'on y donne les principes dont on rencontrera l'application dans les diverses vertus particulières : " Dans chacun " de ces deux traités, on trouvera — dit l'auteur — des ques- " tions de la plus haute importance, et qui seront continuelle- " ment supposées, quand il s'agira, dans la *Secunda-Secundæ* " de l'étude particulière des diverses vertus et des vices qui " leur correspondent. Telles sont — et c'est l'auteur lui-même qui les signale — les questions des vertus théologales, des dons du Saint-Esprit, du péché originel et de ses suites — pour ne citer que celles là.

L'auteur ne s'écarte pas du but qu'il s'est donné : " traduire la pensée de saint Thomas et cette pensée seule ". L'on retrouve la pensée de saint Thomas, même son expression. C'est la même marche suivie : objections, doctrine, réponse aux objections ; mais tout, objections et doctrine, est comme fondu dans le commentaire, tout en restant reconnaissable à l'aide de guillemets. Une sobre conclusion rattache les questions les unes aux autres, et aide à suivre l'enchaînement des articles et des questions. De parti pris, l'auteur ne s'attarde pas aux discussions que soulèvent, dans les *Ecoles*, quelques-unes des questions de cette partie de la *Somme*. Il reste ainsi fidèle à un programme qu'il s'est tracé dès le début, et au sujet duquel il s'est longuement expliqué. (1)

(1) 1er vol., p. XXXVIII.

Quant à la méthode de l'auteur, pour ce qui est du Commentaire, l'on peut dire qu'elle est unique en son genre. Des Commentateurs de Saint Thomas, en effet, les uns donnent d'abord textuellement l'*article* de la *Somme*, avec, à la suite, leur commentaire : c'est le genre de Cajetan et de Banez ; d'autres, sans citer intégralement tout l'article, le résument et le commentent : c'est le genre de Jean de Saint Thomas, de Gonet, de Contenson, de Billuart, du R. P. Buonpensiere, de Mgr Paquet et de la plupart des modernes. Le Père Pègues a un autre genre : il ne sépare pas le texte de saint Thomas d'avec son commentaire ; nous avons un commentaire, mais nous avons aussi *tout* le texte de Saint Thomas.

***

Nous invitons instamment les hommes instruits à lire l'œuvre du P. Pègues. Elle est utile, parce qu'elle fait connaître la doctrine de Saint Thomas, et par elle, la théologie catholique : et il est utile et il est nécessaire de connaître la théologie catholique qui enseigne au chrétien ce qu'il doit croire et ce qu'il doit faire, et qui complète le cycle des connaissances humaines, en en faisant porter l'effort, sur le plus noble des objets : Dieu.

fr. Aug. Leduc,
des frères-prêcheurs.

Livrons-nous entièrement entre les mains de Dieu. Quand on se livre à Dieu, on passe dans la région des grands abîmes : abîmes de l'abandon, abîmes du dévouement, abîmes de l'amour ; mais cette région est en même temps celle de la paix, de la force et de la joie parce que l'âme est faite pour se donner en plénitude à son Dieu.

(P. de Ravignan).

IMPORTANCE SOCIALE DE L'ENSEIGNEMENT DU GREC ET DU LATIN.

E ne sais plus quel adversaire du grec et du latin adressait jadis aux langues mortes, pour les railler de leur rôle peu pratique, le vers de Mélibée à Tityre :

Tu vero, lentus in umbra,
Silvestrem tenui musam meditaris avena.

Depuis bientôt un siècle, le grec ni le latin n'ont mérité semblable reproche. Le fifre de bataille a dû remplacer souvent la flûte des bois. Et je me souviens d'un vieux professeur latinisant, qui comparait en souriant ses confrères d'outre-mer, obligés, en ce temps-là, de défendre leur enseignement, aux Israëlites, revenus de l'exil, qui devaient en même temps reconstruire leur temple et repousser les attaques de l'ennemi. Les attaques sont venues aux langues mortes, de tous les côtés. Dans presque tous les pays, des hommes se sont rencontrés, qui, pour des motifs religieux ou utilitaires, ont réclamé un dosage différent des matières de l'enseignement secondaire. Ces critiques n'ont pas été toutes inutiles. Des réformes ont été faites. Et il n'est pas à souhaiter que l'enseignement secondaire soit, plus qu'une autre institution humaine, à l'abri d'une critique qui est la condition du progrès. Mais certaines critiques ont visé le principe des études classiques et l'existence même de l'enseignement des langues mortes. Or, là où ces réformes radicales ont été tentées, les résultats obtenus ont alarmé les meilleurs esprits. Et il semble qu'aujourd'hui les vieilles études classiques reviennent en faveur, et justement dans les pays réputés pratiques comme en Angleterre et aux Etats-Unis.

En notre pays, on veut bien nous permettre encore le latin et le grec. La permission a été accordée sans bonne grâce. On a rudoyé les vénérables aïeux. Cependant on convient qu'ils enseignent à penser. C'est peu de chose,

dira-t-on. Mais quand la magnanimité aura été bannie du reste de la terre, elle trouvera un asile dans le cœur de nos hommes publics. On permet le latin et le grec. J'aurais souhaité qu'en motivant cette permission, on n'eût pas oublié certaines considérations que d'aucuns trouveront importantes.

Dans le petit débat soulevé autour des classiques, je ne vois pas, en effet, qu'on ait accordé au grec et au latin d'autre utilité que celle d'être une excellente gymnastique intellectuelle. Et c'est beaucoup, j'en conviens. Enseigner à penser clairement, à exprimer correctement et avec sobriété sa pensée, c'est faire une œuvre qui mérite bien de la société. Mais de cette œuvre, le grec et le latin ne seraient peut-être pas les artisans indispensables. C'est une question, en tout cas, de méthode et de pédagogie. Or, si le latin et le grec disparaissaient partout des programmes et qu'ils ne fussent plus utiles qu'à éclairer des historiens et à charmer des humanistes, ce n'est pas seulement une bonne méthode d'enseignement que nous aurions perdue. Le changement atteindrait un élément plus intime de notre civilisation. Cette question de pédagogie est plus particulièrement une question de philosophie sociale. Et c'est l'importance sociale du vieil enseignement classique que je voudrais essayer de redire. Les raisons qui démontrent cette importance, n'ont pas le mérite d'être nouvelles, mais ont le mérite, — assurément relatif, — d'être souvent oubliées.

* * *

Une nation ne se développe pas autrement que les autres organismes naturels. Elle a une enfance et elle a une maturité. Il y a une époque où tous les principes dont elle vit dorment

"Du lourd et long sommeil de la graine lancée."

Mais le jour vient où tout cela éclot et fleurit. C'est le moment de la civilisation parfaite. Or, la Providence a voulu que les nations s'éduquent à la façon de la raison individuelle, par les leçons et l'expérience du passé. Il importe donc qu'une civilisation qui est bien venue, après avoir donné sa fleur, laisse après elle sa semence. La Providence y pourvoit. Et parmi les moyens de transmission de cette semence, la littérature est le plus apparent et le plus efficace.

Des hommes se trouvent, quand la nation est à l'âge mûr, qui résument mieux que leurs contemporains la mentalité de leur époque. La religion, la morale, la philosophie, les circonstances extérieures qui ont formé cette civilisation, ont une influence particulière sur eux. Ils connaissent mieux que d'autres la langue qui est arrivée à sa perfection. Plus pénétrés de la religion, plus sensibles à l'art, plus secoués par les événements, plus riches en un mot que leurs concitoyens de tout ce qui, mystérieusement, compose la personnalité de leur race, ils font une œuvre que l'humanité appellera immortelle, parce qu'en effet, elle durera plus que les œuvres ordinaires des hommes. Certains de nos grands arbres produisent une graine particulière. Cette graine, enfermée dans une sorte de petite feuille, est rendue par là docile au vent qui la transporte à de grandes distances. Les poètes disent que c'est la semence qui vole. Ainsi, la perfection suprême que les grands écrivains donnent à leur œuvre, c'est la paire d'ailes qui emporte la semence de civilisation à travers les âges pour le profit des peuples.

Cependant cette semence exige non seulement une bonne terre, mais encore un milieu et des soins spéciaux. L'homme isolé ne saurait se mettre en état de comprendre et de s'assimiler des œuvres qui viennent de si loin. La société elle-même, pour y prendre son profit, devra organiser des institutions spéciales dont le rôle sera de recevoir et de transmettre cette culture. Et si je vais maintenant jusqu'à dire que ces institutions, ce sont précisément nos collèges classiques, on ne pourra pas m'accuser de fantaisie ou d'imagination, sans en accuser en même temps Brunetière. Brunetière disait, dans une communication au congrès mondial de Mons, reproduite dans le volume des " Questions actuelles " : " Ne versons pas l'enseignement professionnel dans l enseignement secondaire ou, du moins, sachons que, si nous le faisons, il y a lieu de douter que le premier y gagne et nous aurons anéanti le second Car le véritable objet de l'enseignement secondaire, ce n'est nullement la préparation à la vie, mais c'est la transmission de la culture." Et Brunetière entend par là que l'objet de l'enseignement secondaire, c'est, avant tout, de développer, faisant contrepoids aux préoccupations utilitaires et pratiques, ce désintéressement intellectuel, si nécessaire à l'opinion éclairée d'un pays, — et c'est encore de former cet esprit de discernement sans lequel " nous risquons à chaque

pas d'être dévorés par la superstition." Et l'on sait qu'en employant ce mot de superstition,—c'était en 1905—Brunetière pensait à tout autre chose qu'au christianisme. Justement, quelques lignes plus bas, il parle de la superstition de la libre-pensée.

Et donc, l'enseignement secondaire ne doit pas être confondu, ni en théorie, ni surtout dans la pratique, avec les autres espèces d'enseignements. L'enseignement secondaire n'est pas l'enseignement professionnel. Il n'a pas pour but formel ou principal " la préparation à la vie." Et le progrès de l'enseignement secondaire ne sera pas dans l'évolution vers un programme plus pratique, plus immédiatement utile, plus commercial ou plus technique. Mais au contraire, le progrès consistera, dussent des intérêts immédiats et particuliers en souffrir, dans une attention plus grande accordée aux matières principales du programme classique et dans la mise au point continuelle des anciennes méthodes avec les travaux modernes.

***

Cependant cette transmission de la culture, pourquoi se ferait-elle par l'enseignement du grec et du latin ? Et, à ce propos, Brunetière prononce une parole étrange : " Il importera peu que la matière capable d'assurer cette transmission de la culture soit le latin.... ou le bas-breton ". Je crois qu'il importe beaucoup, au contraire. Car, la culture bonne à transmettre, ce n'est pas une culture quelconque. On peut concevoir une sorte de culture orientale, si vous voulez, ou chinoise. Et nous pouvons nous y intéresser. On y puisera des renseignements utiles à l'étude des religions et à la psychologie des peuples. Mais quand il s'agit de la formation de notre mentalité comme race ou comme civilisation, si nous employions cette culture exotique, nous serions méprisables et sots, — méprisables, si le plus noble des instincts est bien celui de la conservation de la personnalité ; — et sots, car c'est sottise de travailler à sa propre destruction. La culture bonne à transmettre, c'est celle qui a formé déjà la mentalité de la race. Et le plus autorisé contradicteur de Brunetière, — c'est Brunetière lui même, — dit, dans la conférence sur " le génie latin " : " Le latin est pour nous la terre nourricière, le sol auquel nous rattachent nos racines ". Ce n'est

donc pas lui qui eut arrêté le courant mystérieux qui, des racines, apporte la vie à la plante.

Le courant existe, en effet, et la plante, ce n'est pas seulement la mentalité française. Ce ne l'est même pas de façon aussi particulière que le prétend Brunetière. Cette plante, c'est toute notre civilisation occidentale, Et Gaston Boissier, qui est spécialiste en la matière, termine par les paroles suivantes (1) son enquête sur la fin du paganisme : " Quand nous cherchons à savoir de quels éléments essentiels notre civilisation se compose, nous trouvons comme base et fondement du reste, deux legs du passé, sans lesquels le présent serait inexplicable : les lettres anciennes et le christianisme. Quoique ces deux éléments soient de nature souvent contraire, ne les sentons-nous pas en nous qui vivent ensemble ?"

Il y avait, en effet, en ce temps là, quand le christianisme parut, deux grandes civilisations en présence. Jamais, avec les seules forces naturelles, des sociétés humaines n'avaient évolué vers tant de perfection. C'étaient deux admirables races, deux races méditerranéennes, — l'une la romaine, fière, sérieuse, pratique, dont le plus grand, parce que le plus romain, de ses historiens a incarné dans son style nerveux l'âme tendue, ambitieuse, passionnée de grandeur matérielle et de force morale ; l'autre, la grecque, fine, légère, séduite par la beauté des choses, mais éprise plus encore de belles et subtiles pensées et de beau langage, revivant tout entière dans un de ces dialogues de Platon, où, dans un paysage de lumière, au chant des cigales, au murmure d'un ruisseau, d'athlétiques adolescents se reposent de la palestre aux pieds d'un philosophe, et s'élèvent, en causant, aux plus sublimes spéculations de la pensée humaine.

Ces deux civilisations se pénétrèrent. Et cette mentalité gréco-romaine, à la fois très ouverte aux idées et très soucieuse des faits, fut le terrain providentiellement préparé pour la semence de l'histoire évangélique qui était un fait et contenait une doctrine. Le christianisme s'est servi de la culture gréco-romaine, comme il s'est servi du droit romain et des grands cadres de l'administration romaine. C'est ainsi que l'Eglise, sans que cela fût son but premier, s'est trouvée construire notre civilisation occidentale, non pas avec les vieilles nations de la Grèce et de Rome, mais en transmettant

(1) La fin du paganisme. T. II, P. 500.

la culture gréco-romaine aux jeunes peuples barbares qui commençaient à arriver du nord de l'Europe.

Certes, les historiens et Boissier en particulier, se sont étonnés que l'Eglise ait élevé elle-même et armé ses plus mortels ennemis. De nulle part, en effet, ne furent portés à l'Eglise de plus terribles coups que des diverses renaissances païennes qui n'eussent pas existé sans l'Eglise. Certains adversaires de l'Eglise lui font le reproche contraire d'obscurantisme, mais ce ne sont pas les historiens. L'Eglise a cru, sans doute, que l'ignorance lui serait plus funeste que toutes les lumières. Cette culture gréco-romaine semble être l'apogée du bon sens humain. Or, c'est ce bon sens cultivé qui se prête le mieux aux vérités de la foi. De mauvaises semences, sans doute, passent à la faveur de la bonne. Même les meilleurs écrivains païens doivent être commentés et expurgés. Mais l'Eglise sait qu'une culture ne s'improvise pas, que cela demande des siècles et des siècles. L'Eglise connaît que c'est la Providence qui lui a préparé cette civilisation exceptionnelle, et qu'au reste, sur ce champ du monde, Dieu permet qu'il y ait partout cette ivraie que le Maître n'a pas conseillé d'arracher prématurément. Saint Jérome compare la grâce et la beauté de la sagesse païenne à ces captives que le Deutéronome, sous certaines conditions, permettait aux Israëlites d'épouser : " Après lui avoir enlevé tout ce qui était erreur, idolâtrie, agréments coupables, ne puis je pas, en m'alliant avec elle, la rendre féconde pour le Seigneur ? "

L'Eglise ne voulait que former les intelligences à comprendre sa doctrine et l'histoire du salut. Le surcroît lui a été accordé comme à ceux qui cherchent d'abord le royaume de Dieu. C'est elle qui a formé notre civilisation moderne, et elle l'a formée en lui faisant faire ses humanités. Il y a, chez tous les peuples d'Occident, une opinion éclairée, commune, dont l'influence ne peut être exagérée. Cette opinion diminue les périls de guerres, et en permettant partout l'admirable division du travail, occasionne les découvertes et les multiples œuvres sociales. Or, de quoi s'alimente cette opinion ? Et, sans doute, d'abord, de la même idée religieuse et du long passé de christianisme : mais aussi et beaucoup de ce fond de sentiments humains que l'on trouve dans la littérature classique et dont la meilleure part est faite de justice, de bienveillance, de sociabilité. Cette opinion éclairée n'existe que parce que l'éducation chrétienne classique " a formé les esprits et

les caractères—le mot est de Brunetière—à la discipline des idées générales et universelles." Et cela n'est que la persistance aujourd hui du fait observé à l'origine de notre monde: l'Eglise se servant, pour civiliser, de la vieille culture classique et prolongeant ainsi son influence là même où on ne veut plus la reconnaître,

Et il ne paraît pas que cette civilisation ait fait son temps. Au siècle dernier, le développement extraordinaire et subit de certaines sciences, l'avènement d'une philosophie toute différente de l'ancienne, les merveilleuses applications de la mécanique, firent espérer quelque temps une nouvelle terre et des cieux nouveaux, et la Science de l'avenir eut ses prophètes et ses prêtres. Mais la science n'était pas capable de donner ce qui ne lui appartenait pas. Et les générations nouvelles la remettent, pratiquement, à la fonction qui lui revient de bonne et utile servante. On commence à croire que la télégraphie et la locomotion aérienne ne sont peut-être pas des moyens suffisants pour unir les hommes, quand les vieux moyens auront manqué. Le scepticisme de la philosophie moderne ne parait pas fait pour remplacer les vieilles croyances. De grands écrivains prêchent justement aujourd'hui à leur pays, le retour aux traditions et la jalouse fidélité à tout ce qui a servi à former l'âme de la nation. C'est, disent-ils, le moyen de se prolonger et de survivre. Car si les peuples d'Europe ne sont pas encore aussi vieux qu'on les fait, du moins ne présentent-ils aucun signe qui fasse prévoir un recommencement et un renouvellement de civilisation.

***

L'éducation classique a été un élément particulièrement important dans la formation du Canada Français. Il y a longtemps que les Jésuites ont commencé, dans la Nouvelle France, à enseigner le grec et le latin. Notre classe instruite s'est toujours formée dans les auteurs anciens, elle a toujours mordu aux langues mortes.

Or, plus que dans les autres pays, notre classe instruite ou plus exactement notre classe professionnelle a été et demeure l'aristocratie, Je ne parle pas du clergé dont le rôle est évident et n'est pas d'ailleurs en question. Je dis que nos hommes de profession ne peuvent pas être simplement des médecins, des avocats ou des notaires : ils doivent

rester ce qu'ils ont été. Et ce qu'ils ont été, M. Decelles nous le dit dans son histoire de Cartier : (1) " L'habitant cherchait, autant qus possible, à régler ses différends par l'entremise du notaire de la paroisse, du curé et du médecin qui formaient les trois colonnes sur lesquelles reposait tout l'édifice social. "

Or, si nos hommes de profession se trouvèrent prêts à ce rôle, ce n'est pas parce qu'ils savaient, médecins, appliquer un pansement, notaires, rédiger un contrat. On peut savoir la médecine, même le droit, et avoir la mentalité d'un contremaître. Ils remplacèrent avec avantage les seigneurs, parce que le cours classique avait développé en eux ce désintéressement intellectuel et cet esprit de discernement dont parle Brunetière. Ils furent d'admirables chefs sociaux parce qu'ils étaient imbus de l'esprit qui anime notre société elle-même, et parce que les idées chrétiennes purent avoir en eux tout leur épanouissement. Et je ne pense pas seulement à ceux qui batailèrent dans les parlements pour la défense de nos droits. Ceux-là auraient été moins hardis, moins indépendants et trop exposés aux tentations de complet découragement, s'ils n'avaient été soutenus par l'opinion de tous leurs confrères. Ils savaient qu'autour de chaque clocher étaient quelques hommes capables de les juger et, au besoin, de les remplacer, et que dans ces hommes comme en eux mêmes la personnalité de la race s'accusait trop forte et trop consciente pour que l'on doutât de l'avenir.

Ces hommes avaient fait leurs classes de latin. Quelques-uns même se souvenaient des auteurs. Et cela n'est pas requis. On peut avoir subi profondément l'influence du cours classique et n'avoir retenu ni un vers de Virgile ni même la fameuse première phrase des Catilinaires. Mais quelques-uns s'en souvenaient. Le vieux notaire des " Ancien Canadiens " est plein de souvenirs de la guerre de Troie. Lorsque les censitaires du seigneur d'Haberville s'excusent de ne pouvoir payer les rentes, l'oncle Raoul les foudroie de citations latines. Mais les humanités du vieux notaire n'effrayent pas l'habitant qui s'en tire souvent sans payer. Celui-ci a d'ailleurs confiance à l'homme qui lui cite Virgile et Horace. Et sa confiance n'est pas si déraisonnable. L'homme qui a fait ses classes a diminué de beaucoup

(1) Cartier et son temps, ch. II, P. 17.

les chances qu'il avait d'être tout à fait canaille. Pour savoir le latin, il faut avoir fréquenté quelque temps chez les honnêtes gens. Et quand on sait le latin, on sait aussi autre chose. L'intelligence est sensible à l'élément des idées. On apprécie davantage d'être estimé des honnêtes gens. On craint plus d'être mis au rang des coquins et des drôles.

Mais cette culture, qui fait nos hommes de profession ce qu'ils sont, se donnerait tout aussi bien, dit-on, en français ou en anglais. Et les auteurs grecs et romains seraient bien connus par des traductions. On le dit. Mais on ne le prouve pas et l'on n'en sait rien. Il y a une mystérieuse relation entre la langue et la mentalité, et l'auteur traduit n'est plus le même auteur. Il y a lieu de douter que les études classiques conservent, ainsi diminuées, leur caractère d'universalité. Mais d'ailleurs, la question n'est pas là. Ce n'est pas pour donner à la culture classique plus d'extension ou plus d'éclat ou plus de force, que l'on veut supprimer le grec et le latin. C'est pour mettre à la place des notions utilitaires, immédiatement convertibles en monnaie. Il y a des gens qui regretteront toujours de n'avoir pas, au lieu des langues mortes, appris la dactylographie ou la sténographie. Et c'est une noble ambition de gagner sa vie. Mais les écoles spéciales ne manquent pas. Et qu'on en crée de nouvelles, personne n'y contredira. C'est aussi un besoin du pays. Et même, que le collège classique ne néglige ni l'anglais, ni les mathématiques, pour autant que cela est compatible avec l'enseignement principal ! Mais le danger est que l'enseignement principal soit ainsi de plus en plus mutilé. L'utilité de l'anglais est plus palpable, plus visible, pour un homme de profession, que l'utilité du latin. Le respect de nos traditions nous protégera contre les innovations précipitées. Et parmi nos traditions, il n'en est pas de plus vénérable que cette préparation grave, sereine presque sacerdotale, de nos hommes de profession à un rôle social qu'ils ne peuvent refuser et qui vaut bien le sacrifice de quelques avantages secondaires, relatifs et personnels.

Car ce rôle conserve encore son importance. La paroisse avec son curé, son médecin, son notaire, reste la cellule-mère de la nation. On y trouve tous les éléments qui servent à faire les civilisations grandes et même cette patience qui empêche de brûler l'étape. Il ne manque à la paroisse que d'essaimer et de se multiplier autant qu'il le faudrait. L'on

sait que ce défaut ne tient pas à l'institution même. A tous ces éléments dont se compose la paroisse, le Canadien-Francais reste jalousement fidèle. Si les attaques contre le principe de l'enseignement classique soulèvent si facilement les passions, comme on l'a fait remarquer, c'est que précisément ces attaques menacent quelque chose de la personnalité nationale. Nous avons, plus qu'aucun peuple, des motifs de ne laisser amoindrir en rien l'apport de notre passé. Et si l'on en venait en notre pays à demander sérieusement et avec quelque chance d'être écouté, l'abolition, dans nos collèges, du latin et du grec, ce serait à notre tour alors de répéter avec autant de raison que le grand écrivain de France la parole célèbre : " Les barbares sont à nos portes ".

EDOUARD CARTIER.

Il n'est point d'anathème plus lourd sur une race, une société, une Eglise, que la condamnation au manque d'hommes.

(Mgr Touchet).

Un zèle critique et impatient se soulage lui-même sans corriger autrui.

(Fénelon).

PENSEES DE LOUIS VEUILLOT

Je voudrais bien faire quelque chose d'un peu propre et n'être connu que de Dieu.

*

Je suis de bronze à toutes les haines et à toutes les formes de la haine ; mais toute sympathie m'émeut délicieusement.

*

Qui ne résiste pas lorsqu'il s'agit de la cause de Dieu est complice.

*

J'aime la liberté dans toute la mesure où un catholique le peut.

*

Le journaliste est un citoyen armé pour la cause publique.

*

J'ai aimé ceux que j'ai battus ; je n'ai désiré à personne de rester et encore moins de mourir dans l'erreur.

*

Sous notre drapeau surmonté de la Croix, on peut mourir, on n'est pas vaincu.

*

Ceux-là seuls qui savent se priver de tout ont toute la somme de liberté et de richesse compatible avec la condition humaine.

*

La révolution est un criminel que le bon Dieu emploie à balayer les rues, à vider les égouts et qui abuse de son emploi pour casser les vitres.

*

Je ne me croirai jamais plus sage que Rome, ni sur la doctrine, ni sur la conduite.

*

Les yeux qui n'ont pas pleuré ne voient rien.

*

L"homme n'est grand qu'à genoux.

*

A tout ce qu'ils touchent, les Papes communiquent un caractère d'éternité.

*

Otez Pierre du monde, et la nuit se fait et dans cette nuit se forme, grandit et s'installe Néron.

LE CONGRES NATIONAL ITALIEN DU TIERS-ORDRE DOMINICAIN A FLORENCE.

(*Suite et fin*)

Les tertiaires devront encore combattre l'esprit du monde en favorisant autant que possible les livres catholiques, surtout les écrits dominicains. Et pour acquérir ou entretenir cet esprit par la fréquentation des saints de l'Ordre, ils devront tous, frères ou sœurs, lire habituellement les publications et les ouvrages dominicains. L'influence de cet esprit se fera sentir dans la famille, cette petite société, et dans la société, cette grande famille, pour y répandre des trésors de sanctification.

C'est pourquoi Mlle Gina Tincani parle ensuite de la *Mission des tertiaires dans la famille et la société.* Après en avoir dépeint le triste état actuel, elle montre le bonheur de celles qui sont revenues au Christ et comment tous ceux qui aiment et désirent la paix et le bien social voudront travailler à cette rénovation.

Dans une assemblée dominicaine, le Rosaire, cette grande dévotion de l'Ordre, ne pouvait pas être négligé. Aussi le T. R. P. Fanfani, prieur du couvent de la Minerve à Rome, recommanda le Rosaire perpétuel comme capable de produire de grands fruits de la vie chrétienne, et comme un moyen de faire connaître et propager le Tiers Ordre.

Le soir à six heures, les congressistes retournèrent à Santa-Maria Novella pour l'office, suivi d'un discours de M. le chanoine Magri, tertiaire de Florence, sur l'*Ordre de saint Dominique et l'apostolat par la science.* Après avoir rappelé aux enfants du Patriarche Dominique qu'ils doivent être fiers de leurs armoiries et de leur devise : *Veritas,* il fait défiler devant ses auditeurs les grandes figures dominicaines qui ont illustré les branches les plus différentes de la science. Il ajoute que leur doctrine est pure de toute erreur, car leur

orthodoxie fut toujours sans défaillance. Il exhorte les tertiaires à étudier et à approfondir la vérité afin de " la vivre " en pratiquant l'Evangile, surtout dans la plus haute des vertus, la charité.

Le *mercredi 17 septembre*, la messe fut célébrée à San Marco par Mgr Mistrangelo archevêque de Florenc. Il prononça une allocution inspirée par la piété la plus persuasive, après laquelle un grand nombre de tertiaires s'approchèrent de la Sainte Table. Les congressistes eurent aussi la joie de contempler les précieuses reliques de saint Antonin qui furent exposées à leur vénération.

A la séance du matin on entendit une conférence de M. Nardi, avocat, conseiller municipal de Bologne, membre du Tiers Ordre, sur la *Participation des Tertiaires dominicains à l'action catholique et à la vie publique.* Les catholiques doivent pénétrer dans la vie publique, politique, administrative. L'Eglise dans la lutte présente, pour accomplir sa mission sociale, a besoin de tous ses enfants, selon leur condition. Or, c'est un apostolat qui rentre absolument dans la vocation des tertiaires. Mais pour travailler efficacement, ils doivent se réformer d'abord eux-mêmes et accomplir rigoureusement et parfaitement tous les devoirs de leur vie publique ou privée ; la réforme de la société ne pouvant être amenée que par celle de l'individu et de la famille. Un des éléments également nécessaire à cet apostolat est la soumission aux supérieurs institués par l'Eglise.

En ne refusant jamais le concours du vote pour les charges publiques, en aidant l'Eglise de tout leur pouvoir à instruire de la doctrine chrétienne les petits et les humbles, les tertiaires pourront donc accomplir un apostolat fécond dans la société. Un congressiste ajouta qu'ils coopéraient utilement à la défense de l'enseignement religieux des enfants, en s'affiliant à l'*Union populaire des catholiques italiens.*

La princesse Giustiniani Bandini, présidente de l'*Union des femmes catholiques d'Italie*, montre la corrélation qui existe entre cette association et le Tiers Ordre dominicain. On a dit quel était l'esprit qui devait animer la tertiaire, l'*Union* fournit un moyen de vivre cet esprit ; il serait donc désirable que les femmes catholiques s'enrôlassent dans la milice dominicaine. La femme a sa place marquée dans le

mouvement actuel de lutte contre l'erreur : il faut donc fortifier sa culture religieuse, afin que connaissant mieux ses devoirs, elle puisse accomplir sa mission pacificatrice entre les différentes classes sociales.

Le modèle que toute tertiaire et même toute catholique devra suivre et imiter, c'est la grande sainte Catherine de Sienne. Comme elle, la tertiaire dominicaine gardera au cœur les trois grands amours qui ont inspiré tous ses actes : Jésus Christ, l'Italie, le Pape.

Avant de clore la séance, le R. P. Ferretti, O. P., rappelle que l'année 1921 ramènera le double centenaire de la mort de saint Dominique et de celle de Dante ; il émet le vœu que ces deux événements soient commémorés et réunis en une même fête. Le grand poète florentin ne peut être séparé de l'Ordre des Prêcheurs : disciple de l'école dominicaine, il traduisit dans la *Divine Comédie*, son œuvre géniale, la doctrine philosophique et théologique du Docteur angélique, et glorifia avec des accents inimitables : saint Dominique, Albert le Grand et Thomas d'Aquin. Il est donc juste que l'Ordre ainsi magnifié par lui, s'associe aux honneurs qui seront rendus.

A l'assemblée de l'après midi, M. Guido Negri, étudiant membre du Tiers Ordre d'Este, traita *de la diffusion du Tiers Ordre dominicain*. Le but du Tiers Ordre dominicain est de coopérer à la restauration chrétienne de la société et la lutte contre le modernisme, toutes deux si nécessaires aujourd'hui. Il peut le faire avec une grande efficacité, mais il faudrait qu'il se répandît davantage, surtout parmi les hommes, dans le clergé, dans la jeunesse et au sein des associations catholiques qui s'adonnent à l'apostolat. Pour cette diffusion, la nécessité s'impose aux Tertiaires d'organiser le Tiers-Ordre là où il n'existe pas ; aux prédicateurs de l'Ordre de s'attacher partout où il existe, à en raviver l'esprit, et de le faire connaître et aimer partout où il n'y en a pas, afin de le répandre et de l'amener à prospérer ; enfin, par des écrits populaires largement distribués, de le faire apprécier et de détruire ainsi les préjugés et les calomnies qui nuisent à son développement.

Pour arriver à " *Instaurare omnia in Christo* " selon la parole de Pie X, il est nécessaire, dit Mgr Joseph Cecchini, archevêque dominicain de Tarente, que les tertiaires soient

unis dans la piété, la ferveur, la charité du Christ. Le siècle de saint Dominique ressemblait, par l'incrédulité et la rébellion envers l'autorité, à notre époque où règne un triple désordre, intellectuel, moral et physique. La lumière émanant de la charité évangélique s'éteignait, lorsque parurent ces deux astres au ciel de l'Eglise : Dominique et François. Par la prière et la vertu chrétienne, ils renouvelèrent le monde. De même les tertiaires peuvent agir efficacement sur leur entourage s'ils sont pénétrés de la charité du Christ ; ils contribueront ainsi à Lui ramener le peuple.

Dans son discours de clôture, le T. R. P. Luddi montra que le tertiaire, en pratiquant sa règle et en poursuivant sa propre sanctification, éclaire d'un rayon de lumière les ténèbres du monde. Il exprima l'espoir que chaque tertiaire remporte du Congrès un esprit renouvelé et qu'il devienne ainsi vraiment un homme de Dieu, prêt à se sacrifier pour le salut des autres. Il résuma en ces quelques mots ce que doit être la vie dominicaine : " Nous sommes les fils des saints " qui engendrèrent des saints ; soyons saints nous aussi et " nous formerous des saints ".

Il appartenait au Révérendissime Père Cormier de prononcer les dernières paroles du Congrès, pour consacrer en quelque sorte les travaux effectués et les résolutions prises.

" Successeur de saint Dominique," dit-il, " je vous redi- " rai la parole que lui-même prononça avant de mourir : " " Travaillez à la propagation de l'Ordre ", et par là il en- " tendait non seulement le grand Ordre, mais aussi le Tiers- " Ordre.

" . . . .Je vous recommande surtout d'avoir à cœur l'es- " prit dominicain ; cherchez la qualité plutôt que le nombre. " Dieu vous le donnera s'il lui plaît.

" . . .Les deux Ordres dominicain et franciscain travaillent " à la diffusion et à la pratique de la vraie vertu chrétienne, " — je dis *vraie*, parce que souvent elle est superficielle—au " bien de la sainte Eglise et de la patrie terrestre, de cette " patrie qui doit être le piédestal de celle du ciel."

L'auditoire entier écouta dans un religieux silence ces douces et éloquentes paroles, et reçut avec une joie filiale la paternelle bénédiction du Vénéré Père, dont le départ fut salué par les mêmes acclamations et les mêmes applaudissements chaleureux qui avaient accueilli son arrivée.

Un office célébré à Santa-Maria-Novella termina le Congrès : le R. P. Cluti, O. P., entretint les congressistes de *l'Ordre de Saint-Dominique et l'apostolat par l'art.* Une des armes qui défendent la vérité en même temps qu'elles la propagent, c'est la Beauté. L'Ordre qui aime la vérité aimera aussi la beauté qui en est la lumière et la splendeur. Les Frères-Prêcheurs ont inscrit leur nom sur les plus glorieuses pages de l'histoire et de l'art, et marquèrent ainsi d'une forte empreinte morale les générations anciennes : leur action sur ce point doit donc se perpétuer pour la culture des générations nouvelles, et la glorification du nom de Dieu,

Cet office s'acheva par le chant du *Te Deum*, entonné par le cardinal Boschi et continué par l'assistance.

C. Langeron.

(L'Année Dominicaine).

On cite de belles maximes des païens ; chez eux les maximes abondaient comme les temples ; mais leurs temples n'eurent la sainteté, et leurs maximes l'efficacité, que quand le Christ y pénétra.

(L. Veuillot).

Ce qu'il faut avant tout mettre devant les yeux des enfants, c'est Jésus-Christ, centre de toute la Religion et notre unique espérance.

(Fénelon).

INFORMATIONS RELIGIEUSES

ROME : *La crypte Sainte Cécile et le cardinal Rampolla.*

FRANCE : *Le réveil des croyances chrétiennes.— La conversion de M. Francis Jammes.*

ITALIE : *Le centenaire de Verdi : l'Eglise et les musiciens.*

***

ROME : *La crypte Sainte-Cécile et le cardinal Rampolla.*

M. Reverdy, dans un journal parisien, après avoir raconté la touchante et gracieuse histoire de sainte Cécile, dit ce que le cardinal Rampolla a fait pour l'ancienne demeure de la sainte :

Le cardinal Rampolla entreprit de remettre au jour tout ce qu'il était possible de l'ancienne basilique. Ne pouvant toucher à la basilique actuelle, il conçut le grandiose projet de creuser peu à peu entre les fondations, et, si je puis employer cette expression, de glisser une crypte sous l'eglise supérieure. " Les fouilles terminées, toute l'aire de la grande nef et du portique fut recouverte de voûtes, posées sur les murailles antiques et sur des pilastres modernes construits à dessein ".

Les travaux ont été exécutés sous la direction du savant archéologue, Mgr Crostarosa, qui en a exposé les résultats dans le *Nuovo Bolletino d'Archeologia Sacra* de 1899 et de 1900. Au cours des fouilles, on retrouva, au ras du sol primitif, le mur et les piliers de la basilique antérieure au pape Pascal Ier. On ne découvrit point de peintures comme à Saint-Clément, mais on remit à jour des fragments de pavé en mosaïque noire et blanche, d'un dessin simple et de bon goût. On se trouvait bien en présence d'une partie de la demeure des Cecilii, et non d'une œuvre de la décadence. En effet, les piliers retrouvés sont construits en briques. Or, depuis Auguste, l'usage du marbre pour les constructions

était devenu commun. " Si la *Gens Cecilia*, famille riche et puissante, avait adopté la brique dans la construction de son *ædes*, de sa maison, c'est que ce genre de matériaux était alors seul employé. Nous aurions donc devant les yeux une construction de la période républicaine de Rome." L'examen des marques des briques a confirmé ces inductions. " Celles-ci ne portent aucune des marques de briques qui appartiennent à l'époque impériale et à la décadence. Parmi elles, on a trouvé, creusés dans un rectangle, les mots ASABASVC et ce genre de sceaux de terres cuites est, de tous, le plus ancien."

On se trouve donc bien en présence de l'antique basilique domestique qui servait aux grandes réceptions de la famille illustre de sainte Cécile. Un peu en avant de la basilique, on a remarqué également le *narthex*. C'est une salle de 19 mètres sur 8 m. 50 de profondeur. " Elle servait de lieu de rendez-vous aux esclaves qui attendaient leur maître et était un peu comme la salle des Pas Perdus."

Enfin, le *caldarium*, les bains chauds, a toujours été pieusement conservé. On y aperçoit distinctement, le long des murs, les bouches des tuyaux qui amenaient la vapeur dans la salle de bains. C'est là que sainte Cécile subit le supplice de l'étouffement et fut frappée du glaive.

On peut donc dire que le cardinal Rampolla a exhumé pour la piété, pour l'archéologie et pour l'histoire, la plus grande partie de la maison nuptiale de sainte Cécile, où se passèrent les scènes si touchantes et si tragiques que nous racontent les *Actes* indiscutables de son martyre.

La nouvelle crypte a été décorée avec une véritable magnificence. Le pavé rappelle les mosaïques des XIe et XIIe siècles. La voûte est enrichie de stucs, d'ors et de gemmes. Les parois sont revêtues de plaques de cipolin encadrées de marbre rouge, avec motifs empruntés aux décors des catacombes : des colombes, des phénix, des rameaux.

L'autel principal, dédié à sainte Cécile, consiste en une table de marbre précieux. Au-dessus, trois magnifiques tableaux en mosaïques rappellent les faits dominants de l'histoire de la Sainte. Deux autels latéraux sont dédiés à sainte Agnès et à sainte Agathe. Une statue de sainte Cécile en prières, due au ciseau du célèbre sculpteur Aureli, achève, pour ainsi dire, de la rendre présente dans son antique de-

meure, sur ce sol qu'ont foulé ses pieds, entre ces murs où a passé sa virginale figure.

On sent que le cardinal Rampolla a mis tous ses soins à embellir *con amore* ce sanctuaire. On raconte que, quand il fit extraire du *martyrium* le reliquaire d'argent dans lequel Clément VIII avait renfermé, en 1599, le corps de la jeune martyre, il voulut essuyer lui-même les lamelles d'argent. Pendant qu'il prenait ce soin pieux, des larmes se mirent à couler de ses yeux.

On annonce que le cardinal Rampolla a fixé à sainte Cécile le lieu de sa sépulture. C'est bien là, en effet, qu'il doit reposer en attendant la résurrection.

***

FRANCE : *Le réveil des croyances chrétiennes.* Au milieu des assauts qu'elle est condamnée à subir et des épreuves qu'elle traverse, l'Eglise continue à connaître la joie des retours. On n'a pas oublié l'impression produite par l' " Enquête sur la Jeunesse ", publiée récemment par la *Revue hebdomadaire*, qui fut une révélation si inattendue sur l'état d'âme d'une partie, d'une élite de la jeunesse française. Souffrant du doute amer en présence des problèmes qui tourmentent toute âme humaine ici bas, prise de dégoût devant les théories avilissantes du matérialisme, elle venait demander, non à de vagues conceptions plus ou moins spiritualistes, mais au catholicisme intégral la certitude dans la vérité, l'épanouissement dans la vie morale que rien au monde ne lui donnait ailleurs.

La voie, dans ce mouvement ascensionnel, avait été ouverte par ces nobles esprits que furent Brunetière, Huysmans, François Coppée, Paul Bourget et ce converti de demain — nous l'espérons bien — qu'a été et qu'est toujours, Maurice Barrès, évocateur si puissant des idées chrétiennes et, si nous pouvons dire, cloche d'appel si vibrante de la cité des croyants où il nous tarde tant de le voir entrer.

Depuis, les Jeunes sont venus. Ce qui distingue ces retours, ce qui en constitue le trait caractéristique, c'est qu'il y a autre chose que l'adhésion sentimentale à une religion qui berce nos douleurs, ennoblit notre vie, élève notre idéal ; une adhésion esthétique à une religion qui a inspiré tous les

arts et créé les plus beaux monuments ; une adhésion à une religion sociale qui a fait la France grande et belle, a renouvelé sans cesse à travers les siècles l'énergie morale, la vigueur nationale. Il y a et il doit y avoir de tout cela sans doute ; mais il y a plus et mieux, et le mouvement va bien au-delà. Il va jusqu'au cœur même du christianisme, à ce qui en constitue la substance même et en fait la vie, la vraie vie, la foi au surnaturel, inspirant et dirigeant les actes de l'homme, du croyant.

Lisez les œuvres des nouveaux venus chez nous, quelques-unes exquises : *Le mystère de la charité de Jeanne d'Arc*, par exemple, de Charles Péguy, le brillant élève de l'Ecole Normale, enlevé si jeune aux Lettres et à son pays ; *Les Georgiques chrétiennes*, de Francis Jammes ; les œuvres littéraires de P. Mauriac ; *L'Annonce à Marie*, de Paul Claudel ; *Les Cahiers de l'amitié chrétienne*, de Beaume, etc. Telles pages, avec une jeune sève ont quelque chose de la grâce Ingénue et prenante d'un mystique du moyen-âge. C'est un symptôme, et il est permis de le trouver heureux.

Peut-être, en effet, l'obstination de nos ennemis à nier tout surnaturel, nous a-t-il portés à l'atténuer et à le diminuer nous-mêmes outre mesure. Et alors, sous prétexte que le surnaturel effrayait certains esprits matérialistes, nous arrivons, à notre insu, à subir l'influence plus ou moins accusée du rationalisme. Naguère, un savant—mort il y a quelques années seulement.—Elie de Cyon, venu du judaïsme à la foi catholique par le détour de l'orthodoxie russe, se plaignait que sous prétexte de ne pas le heurter, des prêtres lui eussent dosé de modernisme les doctrines catholiques : ce qui avait retardé sa conversion. Réflexion aussi clairvoyante que profonde. Il y a une pente naturelle de l'esprit vers la vérité. Que l'intérêt, la passion, l'ignorance y fassent obstacle, nous ne le savons que trop ; mais il n'en reste pas moins que la meilleure méthode d'apostolat est la prédication de la vérité toute franche ; elle est lumière, chaleur et force, et Dieu qui l'aime assure sa victoire. Les timidités qui se couvrent d'habileté, le minimisme libéral qui monnaye aux âmes une vérité diminuée, les silences lâches ne servent pas la cause du royaume de Dieu ni celle des âmes.

Avant tout, ces prodigues ou ces égarés, en route pour revenir à la maison du Père de famille, veulent y trouver la vérité complète, la vie surnaturelle et chrétienne, la vraie, la

seule vie de l'âme. Tout cela est affirmé très nettement dans le nouveau livre : *Vita Vera,* ou le célèbre converti danois, Joannès Joergensen, nous dévoile ses luttes intimes sur les chemins de la croyance.

Un écrivain français qui, lui aussi, a bu avec ivresse à toutes les coupes de l'incrédulité ou du dilettantisme contemporains, Ch. Morice, écrit à Maurice Barrès, en lui offrant son livre : *L'Amour et la Mort* — son livre de converti — "Mon cher ami, nul ne se réjouira plus que moi — qu'il me soit permis de parler des choses secrètes avec une discrète franchise — le jour où tu résoudras, toi aussi, le conflit du doute et de l'espérance par un acte de foi. Il ne saurait néanmoins, me déplaire de t'avoir précédé dans la voie de la vérité. Car nous sommes " partis " presque ensemble et tu es à l'Académie, et je suis dans la solitude. Mais je ne me plains pas de cette solitude bénie où ardemment je prépare, quand tu n'as pas encore trouvé l'exorde du tien, mon discours de réception au Paradis ".

L'individualisme a tué l'amour, disait J. Joergensen, dans le *Néant et la Vie* ; il ajoutait : " Plus d'amour, plus de génies ; rien que " des gens adroits " ; et Ch. Morice reprend qu'il n'est que deux chemins : celui de la mort pour ceux qui baîllent leur vie, et celui de l'amour dont le terme, dont l'épanouissement est en Dieu. Notre esprit véritable, écrit-il, est " celui qui palpite sur les cimes " ; et il conclut : " Pour que cet esprit puisse prendre son essor, nous sentons qu'il nous est nécessaire de subir — non ! d'aimer " la discipline la plus sévère ". C'est celle de l'Evangile. La plus sévère, dis-tu, et j'ajoute : la plus douce ".

Combien intéressants, sur ce point, et combien chargés d'heureuses promesses d'avenir les authentiques détails qui suivent ! On sait qu'un organe s'est fondé sous ce titre : *Bulletin des professeurs catholiques de l'Université.* Or, tous les rédacteurs de la nouvelle Revue sont des universitaires convertis que la ferveur d'une foi nouvelle a pénétrés jusqu'aux moelles. Ces néophytes sont devenus des missionnaires parmi leurs frères. Et ce ne sont pas, comme on pourrait le croire, des intellectuels disputeurs qui font payer cher à l'Eglise le bienfait de leur adhésion. Saturés d'idéologies ils ont épuisé l'ivresse des systèmes, et comme Pasteur ils se sont établis du premier coup dans la simple foi du paysan

breton. " La foi qu'on retrouve à notre âge, écrit M. Lotte le fondateur du *Bulletin*, est une foi franche, une foi simple ; nous avons passé l'âge où l'on fait le malin ". Nous sommes avec eux au catéchisme de première communion et non pas au Concile des cardinaux verts !

Ces agrégés et ces docteurs récitent le chapelet et se nourrissent des sacrements. M. Lotte ayant soumis l'an passé, aux abonnés de son *Bulletin* le projet d'une communion mensuelle, recueillit de leur part une approbation presque unanime. N'allons pas d'ailleurs nous figurer leur petite revue comme un recueil d'études spéculatives et de dissertations abstruses ; les rédacteurs ont un penchant notoire pour les écritures affectives, pour les épanchements du cœur, et leurs articles prennent volontiers la forme d'élévations, de méditations, de soliloques, dans la manière du grand converti d'Hippone. A les lire, on demeure émerveillé qu'un tel jaillissement mystique s'élève d'un monde où l'on croyait que la science laïque et la pure érudition avaient desséché les cœurs ! Une miraculeuse ardeur de prosélytisme les possède et leur fait accomplir des prodiges comme convertisseurs. Lorsque Agathon publia son enquête, M. Lotte avait groupé dix-huit professeurs de Facultés et cent quatre-vingt quatre professeurs de lycées. Ils sont aujourd'hui quatre cent sept ! Quand, au siècle dernier, Ozanam fut nommé professeur à la Sorbonne, il était, si je ne m'abuse, le seul catholique de la Faculté des Lettres.

D'autre part, l'auteur de l' " Enquête sur la Jeunesse " Agathon, déclare qu'à L'Ecole normale, il sortait pendant ces quarante dernières années, bon an mal an, deux ou trois catholiques. Aujourd'hui, les catholiques y sont au nombre de plus de quarante. " A l'Ecole normale, dit-il, il y a en ce moment quarante élèves, c'est à dire près d'un tiers, qui sont catholiques pratiquants. Nous ne parlons pas de catholiques d'origine, mais de catholiques de conviction et de vie, fidèles aux prescriptions de l'Eglise et inscrits pour la plupart à la Conférence de St Vincent-de-Paul de leur paroisse. Si l'on remarque qu'il y a huit ou dix ans on ne comptait guère que trois ou quatre catholiques parmi les normaliens, ce progrès paraîtra difficilement l'effet d'un hasard dans le recrutement des dernières promotions ". Ces chiffres ont été rigoureusement vérifiés.

Il est, certes, permis de se réjouir de pareils symptômes. Il est permis de voir dans le retour de telles élites, les signes du relèvement moral dont la France a tant besoin. Car, suivant le mot profond de M. Et. Lamy : " Il n'y a pour la France à choisir qu'entre deux destinées : ou vivre chrétienne ou mourir de ne l'être plus ".

* * *

La conversion de M. Francis Jammes.

Comme conclusion à son intéressante enquête sur la renaissance catholique dans la jeunesse contemporaine, la *Revue de la Jeunesse* publie quelques confessions de néo-convertis. Voici la note adressée par M. Francis Jammes :

Vous avez les paroles de la vie éternelle..... (S. JEAN, VI, 69.)

Et celui qui l'a vu en rend témoignage et son témoignage est vrai ; et il sait qu'il dit vrai, afin que vous aussi, vous croyiez... (S. JEAN, XIX, 35.)

C'est moi qui donne à l'homme la science, et qui éclaire l'intelligence des enfants, plus que l'homme ne le pourrait par aucun enseignement....

C'est moi qui en un moment élève l'âme humble et la fais pénétrer plus avant dans la vérité éternelle que celui qui aurait étudié dix années dans les écoles. J'enseigne sans bruit de paroles, sans embarras d'opinions, sans faste, sans arguments, sans disputes.... (*L'Imitation*, CXLIII, 2, 3.)

La plus piètre, la plus obscure des conversions, c'est la mienne. Je n'ai point marché vers vous, Seigneur, avec, dans les mains, des fleurs de joie et, dans la bouche, des chants de miel. J'étais le sombre enfant pris de vertige qui a perdu pied et qui, soudain, aperçoit contre la rive le rameau qu'il saisit ; le rameau que tendit la Vierge à cette petite fille qui se noyait dans le Gave Bétharram. J'avais bu à bien des bouches, mordu à bien des fruits et je distinguais la limite de l'homme, et une froide tristesse m'envahissait et une espèce de mort était sur moi parce que je ne comprenais pas que l'on ne peut demander à Dieu, en même temps que l'on fait le mal, l'ineffable bien de la grâce renouvelée.

Je me revois, une matinée, étendu sur un lit, l'âme et le corps en détresse, humilié, neurasthénique. Quand je sortis de cette prostration qui dura vingt minutes, je prononçai avec un tremblement de larmes dans le gosier : " Il faut que cela soit, ou il n'y a rien ! "

Cela, quoi ? L'Eglise catholique, apostolique et romaine qu'avait recommencé de m'enseigner, malgré la séparation des mers, mon deuxième ange gardien, Paul Claudel.

Je me relevai et, ce même matin, un dimanche, j'allai pleurer à la Messe de la Cathédrale de Bordeaux. Dans le tréfonds de mon être, une joie commençait de se faire jour. Serait-ce possible que l'homme pût être en possession d'une telle allégresse ? Pour la première fois le païen que j'étais ressentait, comment dirai-je ? le mouvement que crée Dieu dans l'éloignement de mon abîme. C'est vous, d'abord, que j'ai reconnu, mon Père ;

Mais il fallait la pratique afin que l'azur de la grâce montrât son mince filet dans la fissure de ce bloc d'argile que je suis. De terribles scrupules m'assaillaient jusqu'à me faire douter que la confession et la communion me fussent possibles. Puis un jour, ce raisonnement : " Il est impossible que Dieu empêche un homme qui veut aller à lui de l'atteindre." Et alors je me décidai, après avoir consulté, à marcher sur ces ronces et ces serpents, douloureux pèlerin qui demande ici au Christ de lui tenir pour un mérite toutes ces croix spirituelles.

Je revois l'humble chambre où le P. Michel m'a confessé et communié, le 7 juillet 1905. Je revois Claudel servant la messe, sa face transfigurée se penchant sur le vase sacré. Je me souviens d'une petite vigne avec un verger et d'une plante qui sentait bon.

Vous savez, ô mon Père spirituel, et vous, mon cher frère qui avez débarqué de Chine dans ces grands jours de chaleur blanche de la Fête Dieu, vous savez que j'ai continué : vous savez que je suis devenu fort ; vous savez que lorsque tant de faibles criaient à ma diminution, j'écrivais les *Georgiques chrétiennes ;* vous savez que le Seigneur de Cana m'a béni ; vous savez que j'ai planté ma tente ; vous savez que j'ai ouvert mon foyer ; vous savez que je l'ai peuplé de quatre enfants dont le dernier s'appelle Paul, votre filleul, à l'ombre de notre Dieu, Claudel !

***

ITALIE : *A propos du centenaire de Verdi : l'Eglise et les musiciens.* On a célébré, au courant de l'automne dernier, le centenaire de Verdi, né à Roncoli, près de Parme, en 1813.

A propos de ce centenaire, il n'est pas inutile de remarquer combien est ridicule, en ce qui concerne la musique, le cliché traditionnel qui accuse l'Eglise d' " obscurantisme ". Ce cliché se trouve absurde, d'ailleurs, si l'on examine les faits relatifs à toutes sortes de branches littéraires et artistiques. Mais c'est peut être dans le domaine musical que la protection intelligente accordée par l'Eglise aux manifestations artistiques s'est révélée avec le plus d'éclat.

On a raconté que la mère de Verdi, lors de l'invasion de son village par les Russes, après nos défaites de 1813, ne put se sauver qu'en se cachant avec son enfant dans le clocher de l'église. On peut donc dire que la religion avait veillé sur le berceau du grand homme. C'était un symbole.

Le jeune Verdi reçut ses premières leçons du vieil organiste de Roncoli. Et, quand il commença à se débrouiller, on l'envoya à Busseto, où il eut pour maître Provesi, autre organiste. A onze ans, il revint à Roncoli, où il remplaça, comme organiste, son ancien maître défunt.

Si nous relatons ces débuts de Verdi, ce n'est pas pour noter quelque chose d'exceptionnel. Au contraire, ces débuts ressemblent à ceux de presque tous les grands musiciens. Le cas de Verdi n'est pas l'exception : c'est la règle.

Chaque fois qu'on feuillette une biographie de compositeur, dès les premières pages il est question d'organistes, de maîtres de chapelle, de curés ou de religieux découvrant le talent naissant d'un virtuose et s'efforçant de lui donner une instruction appropriée à ce don précieux.

Palestrina fut enfant de chœur, puis maître d'enfants de chœur. Lulli apprit la guitare, à Florence, sous la direction d'un religieux Cordelier. Rameau, élevé chez les Jésuites de Dijon, fut organiste en cette ville. Hændel, qui était protestant, fut confié à un organiste catholique. Bach fut choriste à Saint-Michel de Lunebourg. Gluck, élève des Jésuites de Kommotan, jouait du violon et chantait dans les églises de Prague. Il était protégé et poussé par le P. Czernohorsky et

travailla, à Vienne, sous la direction de l'organiste Sammartini. Piccini, le fameux rival de Gluck, avait été " découvert " par l'évêque de Bari, qui l'avait fait élever au couvent de San Onofrio, à Naples. Haydn était fils d'un sacristain, et fut remarqué par Reuter, maître de chapelle de la cathédrale de Vienne, dans une tournée qu'il faisait pour recruter des enfants de chœur. Premier violon à l'église des Pères de la Miséricorde, il fut ensuite organiste chez le comte de Hangvitz ; Paisiello sortait de chez les Jésuites de Tarente ; Cimarosa, de chez les Mineurs Conventuels. Nous omettons, pour ne pas surcharger cette énumération, bien des noms parmi les musiciens et bien des étapes " cléricales " chez ceux que nous citons. Partout c'est le clergé qui les élève, leur fournit des situations, et, avec ces situations, le loisir nécessaire à la production des chefs-d'œuvre.

On connaît l'histoire du jeune Grétry, demandant comme grâce de mourir le jour de sa première Communion, s'il ne devait pas devenir " honnête homme et bon musicien ". Son second vœu fut exaucé. Ce fut un enfant de chœur protégé par des chanoines. Envoyé à Rome, il y trouva, pour directeur de ses études, le maître de chapelle Cavalli.

Faut-il rappeler que Mozart était fils d'un maître de chapelle à la cour du prince archevêque de Salzbourg, que Beethoven, fils du ténor de la chapelle de l'électeur de Cologne (prince ecclésiastique), suivit les leçons de Von der Eden, organiste de la cour ? On sait peut-être moins que Meyerbeer, qui était juif, eut pour maître l'abbé Vogler, organiste de la cathédrale de Darmstadt. Méhul, à Givet, recevait les leçons d'un autre organiste, aveugle celui-là, moyennant quoi il pouvait aller exercer son talent, d'abord chez les Récollets de Givet, puis chez les Prémontrés de Valdieu. Spontini avait un oncle curé et fut élevé en conséquence, entre deux organistes et deux maîtres de chapelle. Boïeldieu et Rossini furent enfants de chœur, l'un à la cathédrale de Rouen, l'autre à Bologne, et c'était un religieux, Dom Canedagni, qui enseignait à Rossini le violoncelle. Schubert, après avoir été soliste à l'église de Lichtenthal, fut choriste de la chapelle impériale. Gounod, qui songea à se faire prêtre et porta l'habit ecclésiastique, fut maître de chapelle aux Missions étrangères. Wagner, enfin, l'idole des mélomanes, fut maître de chapelle du roi de Saxe (catholique) et

avait reçu l'enseignement de Weinlig, *cantor* de l'église Saint-Thomas, de Leipzig. Bref, la monotonie même de ces indications fait admirablement ressortir le rôle décisif qu'a joué l'Eglise dans l'éclosion des vocations musicales. Sans tous ces organistes, maîtres de chapelle, oncles curés, religieux, chapitres, prélats, qui s'intéressaient aux petits enfants de chœur prodiges, combien de chefs-d'œuvre eussent été étouffés dans leurs germes !

Beaucoup de ces protégés de l'Eglise se sont émancipés et ont fait ensuite de la musique profane. Oui, mais ils avaient commencé par la musique sacrée et celle-ci a été presque toujours leur initiatrice et leur éducatrice.

Superiorum permissu. *De licentia Ordinarii*

BIBLIOGRAPHIE

Nous sommes heureaux de présenter à nos lectsurs quelques publications de M. l'Abbé Joseph Saint-Denis, le savant liturgiste de Montréal.

Voici tout d'abord :

1° LE JEUNE SERVANT DE LA MESSE BASSE ET CHANTÉE.

(15 sous l'unité, 7 pour $1.00, ou six franco.

Nous ne saurions mieux faire que de reproduire la lettre élogieuse de Mgr l'Archevêque de Montréal.

MONTRÉAL, LE 8 OCTOBRE, 1913.

MON CHER ABBÉ,

J'ai lu avec le plus vif intérêt votre nouvel opuscule : *Le jeune servant de messe basse et chantée.*

C'est un petit traité liturgique sur un des points les plus importants du culté. Clair, précis, pieux, il va rendre un service très grand. Les prêtres et les instituteurs feront bien de l'étudier, de s'en pénétrer, et de l'expliquer avec soin aux enfants dans leurs catéchismes. Bien comprises et fidèlement suivies, les directions que vous donnez assureront à nos églises des servants de messe habiles, et qui, sachant apprécier la grandeur des fonctions qui leur sont confiées par un privilège insigne, auront à cœur de les remplir avec le plus parfait respect et la plus vive piété.

Je voudrais voir ce précieux manuel entre les mains, non seulement de nos enfants de chœur, mais de tous les parents chrétiens.

En vous félicitant de votre travail, je prie Notre-Seigneur, à la gloire de qui vous l'avez fait, de vous en récompenser.

Votre bien dévoué,

† PAUL, ARCH. DE MONTRÉAL.

2° LE FUTUR SERVANT DE MESSE BASSE ET CHANTÉE :

LECTURE DU LATIN ET RÉPONS DE LA MESSE.

(5 sous l'unité, 6 pour 25 sous, ou 5 franco).

Ce livre sert d'introduction au précédent. Etant donné l'heureux développement de la prononciation romaine du latin en notre pays, on aimera à consulter cet opuscule où les règles du latin sont parfaitement expliquées, et non-seulement les enfants de chœur, mais encore tous ceux qui ont à exécuter le chant sacré, le liront avec profit.

3° SCAPULAIRE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION,

NATURE ET AVANTAGES

(5 sous pour 2 exemplaires ; 50 pour $1.00)

Ces petites feuilles, qui paraissent avec l'*Imprimatur* épiscopal, nous donnent authentiquement l'origine, les fins, les pratiques, les avantages, la matière et la forme, les conditions d'admission et enfin les Indulgences de cette dévotion du Scapulaire de l'Immaculée-Conception, telle qu'elle fut révélée en 1617, à la vénérable Ursule Benincasa et munie ensuite, à partir de 1882, de nombreuses indulgences plénières et partielles.

S. J. MAJOR, LIMITEE

ÉPICIERS EN GROS et

Importateurs de Vins et Liqueurs,

OTTAWA, Ont.

SPÉCIALITÉ : — **Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.**

JOHN HENEY & SON
(LIMITED)

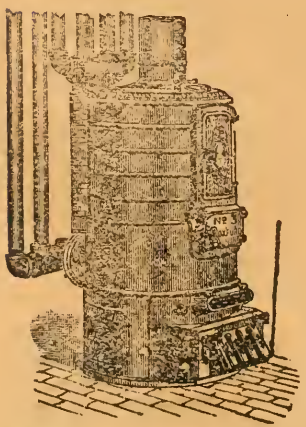
Bois et Charbon,
La meilleure qualité,
Les plus bas prix.

20 rue Sparks, - OTTAWA.

PHONES 4428, 4429 & 3034. Prix Spéciaux pour toutes les Communautés

J. ALPH. LANGELIER

(Successeur de Martel & Langelier)



ENTREPRENEUR
PLOMBIER

310, 312, 314 WELLINGTON
Ottawa, Ont.

Poseurs d'Appareils de chauffage à eau chaude et à vapeur, pour Edifices Publics et Résidences Privées. : : : : :

Soumissions à bref délai, satisfaction garantie.

Références.—Eglise et Couvent des Dominicains, Ottawa.- Collège Ste Anne-de-la-Pocatière. — Couvent des Pères du St-Esprit, près d'Ottawa.—Collège du S. Cœur, Caraquet, N.-B.—Hôpital Gén. des Srs Grises, Ottawa.—Eglises de : Grenville, Clarence Creek, Sarsfield Cornwall, Hawkesbury, Ont , Mattawa, etc., etc.

Tél. Bell 1928

Pharmacie Viger

PRESCRIPTIONS REMPLIES AVEC SOIN ET AVEC DES DROGUES PURES

ARTICLES DE TOILETTE ET PARFUMERIE DES MEILLEURES MARQUES FRANÇAISES, ANGLAISES ET AMÉRICAINES

Bandages Herniaires, Bandes Abdominales, etc.

Dépositaire des Remèdes de Famille de "NYAL"

SAINT-HYACINTHE

Téléphone No. 60. - - - - 197 RUE CASCADES.

BERTRAND, FOUCHER, BELANGER
Incorporée

ORNEMENTS D'EGLISE

Clerges, - Hulle 8 jours, - Chapelets, - Médailles

26 Ouest, Notre-Dame, MONTREAL, (Canada)

LA CIE LANGEVIN
(Succe-seurs de LANGEVIN FRERES)

Fabrique de pati-series. **Spécialité : Fabrication des biscuits "SODA"**

Vente en GROS et au DETAIL

Tel. Bell 197 82, 84 et 86 RUE SAINT-ANTOINE

ST-HYACIN HE, P. Q.

Etoffes Spéciales pour Communautés Religieuses
DE TOUS ORDRES

Les Fils d'Adrien Fournier
MANUFACTURES à OULLINS, près Lyon, FRANCE.

Teintures noires garanties, ne changeant pas.

E. RAMPON, - - Agent.
80 St-Denis, MONTREAL.

MEDAILLES et INSIGNES

DE TOUTES SORTES ET POUR TOUTES OCCASIONS

La Maison la plus importante au Canada pour ce genre d'ouvrage. . . . . .

Catalogue gratis sur demande

CARON FRÈRES, EDIFICE CARON 233-239 RUE BLEURY **MONTREAL**

A. AMYOT & CIE

MANUFACTURIERS DE

VETEMENTS EN GROS, POUR HOMMES ET ENFANTS

ST-HYACINTHE, P. Q.

M. O. DAVID & CIE, Enrg.

Marchands-Tailleurs

84 et 86 rue St Simon. St Hyacinthe

Grand Assortiment de

HARDES FAITES

Habillements faits sur commande à court avis.

Fourrures, Chapeaux et Casquettes

BROUSSEAU & Fils

Marchandises Sèches et Nouveautés. . .

67 Rue St-François

ST-HYACINTHE

TÉLEPHONE 30.

LAMPE " ANGLE "

LAMPES "ANGLE"

Les seules lampes à pétrole rivales du gaz. Distribuent leur lumière en-dessous.

Catalogue No. 3 et proposition d'essai à 30 jours envoyés sur demande.

E. BOUCHER, QUINCAILLIER,

116 RUE ST-ANTOINE,

ST-HYACINTHE, P. Q.

TEL. BELL, 27.

CHS. G. RACICOT,

MARCHAND DE

Grains et Farines, de toutes sortes,

Son, Gru, Moulée,

Graines de Semence.

Coin des Rues St-Antoine et Mondor

ST-HYACINTHE, Qué.

Tel. Bell, St-Louis 2487

H. LONGTIN

EPICERIES, VINS ET LIQUEURS DE CHOIX

347 BOYER, coin Gilford

MONTREAL

LE BAZAR

U. FOURNIER

Objets de Piété, Articles de Fantaisie, Effets de Librairie, Bijouteries.

109 111 Cascades, St-Hyacinthe

PHONE 646

THE ARCHER CO., Limited

MARCHANDS DE CHARBON

Antracite Américain pour poèles, Coke pour Fonderies.
Charbon de forge Américain, Scotc & Steam

Bureau et Quai, 126 *Rue St-André* - - *QUÉBEC.*

VIN DE MESSE

Deux marques que nous recommandons à tous les points de vue : Vin de messe "VATICAN" et "SANCTUAIRE". Nous en garantissons la pureté. Certificats d'authenticité approuvés par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal. Prix et échantillons sur demande.

HUILE D'OLIVE "MINERVA"

L'Huile d'olive la plus fine et la plus agréable que vous puissiez désirer et *garantie pure.*

LAPORTE, MARTIN, LTEE.
EPICERIES ET VIN EN GROS
562 à 568 Rue St-Paul - - - MONTREAL, Qué.

B. BELANGER

MARCHAND DE

Chaussures, - Cuir, - Valises et Harnais

Ainsi qu'un assortiment au complet dans les
CLAQUES — ET — PARDESSUS

NOUS FAISONS TOUJOURS LES REPARATIONS DE CHAUSSURES

135 RUE CASCADES, ST-HYACINTHE, P. Q.
(A l'enseigne du CHEVAL GRIS dans la vitrine)

TISSUS SPECIAUX

— POUR —

Communautés Religieuses

MERINOS, SAYS,
DRAP DE SÉDAN,
VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises
Envoi d'Echantillons sur demande.

ROUGIER FRERES,

Compagnie incorporée.

MAISON D'ACHAT	SIEGE SOCIAL
32 Blvd de la Bastille	63 Rue Notre-Dame Est
PARIS.	MONTREAL.

Pharmacie St-Hyacinthe

PLACE DU MARCHE, EN FACE DE L'HOTEL-DE-VILLE

165 RUE CASCADES

Drogues et médecines de première qualité.

SPÉCIALITÉ : LES PRESCRIPTIONS.

Articles de toilette. Bonbons, Parfums, etc.

Seul endroit où l'on peut se procurer les fameux remèdes "REXALL".

Nos articles de caoutchouc sont reconnus supérieurs.

AGENCES : Pour le PHONOGRAPHE EDISON, le KODAK EASTMAN, et les remèdes de famille "NYAL" et "NADRUCO".

J. H. E. BRODEUR, Propriétaire

Alphonse Seguin

Entrepreneur-Peintre-Tapissier et Decorateur.

Marchand de Peintures, Huiles, Vernis, Moulure à Cadres, Tapisseries de toutes sortes.

Peintre de Maisons et d'Enseignes.

147 Rue Concorde

ST-HYACINTHE, Qué.

Téléphone Bell 390

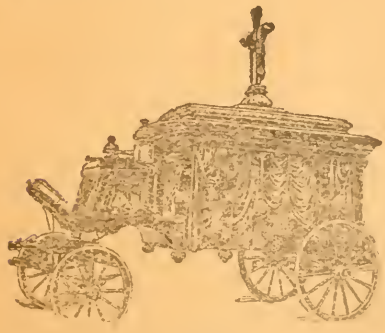
GERALD BROUSSEAU

MAGNIFIQUE EPICERIE. CONDITIONS D'ACHAT FACILES, ARTICLES CHOISIS NOUVEAUX ET BIEN ASSORTIS : : : : :

Agent pour la vente des machines "The New Williams."

Coin des rues Girouard et Raymond

ST-HYACINTHE.



A. DUTILLY,

Successeur de

Cadorette, Mongeau & Leary,

MAITRES-CHARRETIERS

Entrepreneu de Pom Funèbres et Embaumeurs Diplômés. Voitures de toutes sortes pour Mariages, Baptêmes, etc., etc. Corbillards pour Adultes et Enfants, Voitures-Ambulance.

22-24 Rue Laframboise

SAINT-HYACINTHE

Téléphone Bell 370.

FOURNISSEUR DES PRINCIPALES
INSTITUTIONS RELIGIEUSES

Téléphone Bell
Est 4692

J.-G. ADELARD FILION

PHARMACIEN

COIN DES RUES FULLUM ET ONTARIO

MONTREAL, P. Q.

Dr J. N. Paul Fournier

CHIRURGIEN-DENTISTE

Dentiste militaire du 6ème District,
Etat-major de la Puissance du Canada.

RUE GIROUARD

SAINT-HYACINTHE, P. Q.

EMILE SOLIS

Libraire en gros et en détail.

Assortiment complet d'Articles de Bureaux, Fournitures classsiques, Livres, Objets de Piété et de Fantaisie, etc.
Spécialité : Huile d'olive pour Sanctuaire, Livres de récompenses,

Rue Cascades. - - - SAINT-HYACINTHE

S. BOURGEOIS & Cie.

(Incorporée)

Marchand en Gros et en Détail

SAINT-HYACINTHE, QUE.

Ferronneries et Quincailleries.

— SPÉCIALITÉS : —

Poêles et Ustensiles de Cuisine, Matériaux de Construction, Ciment etc. Seuls agents pour le célèbre papier à couverture " Paroid. "

Téléphone des Marchands 543.

I. L. LAFLEUR, Limitée

IMPORTATEUR DE

Ferronneries, Métaux, Ciments, Chaux, Sable, Huiles, Vitres, Etc.

Seul représentant pour la Province de Québec
Engins a Gasoline "Vim", Bateaux en acier "Mullin"

362-366 Notre-Dame Ouest - - - - - 43-47 Dupré.

MONTREAL.

La Cie Manufacturiere F. X. Bertrand

FONDERIE et Constructions Mécaniques

Engins et chaudières à vapeur

Pour Moulins a Scie, Boutiques a Bois,
Planeurs-Embouveteurs, Corroyeurs, Machines à refendre, Écorceurs a bois de pulpe, Scies a Ruban et Scies Rondes
Bornes-fontaines brevetées "F. X. B." Bornes-fontaines ordinaires
ENGINS ET CHAUDIÈRES POUR BEURRERIES ET FROMAGERIES.
Pompes aspirantes et refoulantes, Pompes a lait écrémé
Grues a pouvoir (Hoisting engine)

ST-HYACINTHE, QUE.

JOS. T. LALONDE 61 ET 63, RUE DES COMMISSAIRES ARTHUR DESROCHES

Seuls agents
des
COGNACS NATURELS
et
FINE CHAMPAGNES
de
Gaston Dugas & Cie
et des
VINS CHAMPAGNE
de
Massé Pères & Fils

LALONDE & DESROCHES

LIMITÉE

EPICIERS EN GROS

Importateurs de Vins et Liqueurs
Thés et Epices une Spécialité

Aussi agents pour les célèbres vins de messe de Romagoza-Ventoza d'Espagne

Tel. Bell, Main 183 Tel. des Marchands 801

BLOC BALMORAL

HARNAIS, SELLES, COUVERTES A CHEVAUX, VALISES, MALLES, SACS DE VOYAGE. - - - -

LAMONTAGNE LIMITEE

RUE NOTRE-DAME OUEST
MONTREAL.

FOURRURES !

CHS. DESJARDINS & CIE,

LIMITEE

INVITENT LEURS CLIENTS A VISITER LEUR

NOUVEAU MAGASIN

ENTRE DORCHESTER ET STE-CATHERINE

130 RUE ST-DENIS, - - - MONTREAL.

VIN DE MESSE

Archevêché de Québec, 30 juillet, 1912.

Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe, dit **de ST-NAZAIRE**, se fait sous la surveillance immédiate d'un prêtre compétent, je n'hésite pas, sur le rapport de ce dernier, à renouveler l'approbation que j'ai déjà donnée à ce vin liturgique dans ma circulaire du 1er mars 1897.

† L. N. ARCH. DE QUÉBEC.

" Le Rvd TH. FILION, professeur de chimie à l'Université Laval est. depuis la mort de Mgr Laflamme, chargé de surveiller la fabrication de nos vins liturgiques et cela à LA DEMANDE EXPRESSE DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE QUEBEC. "

A. TOUSSAINT & Cie - rue St-Paul, QUÉBEC.

Téléphone, No 37.

La Compagnie d'Imprimerie et Comptabilites de St-Hyacinthe

— A responsabilité Limitée —

(Successeurs de l'Imp. du Courrier de Saint-Hyacinthe et de la Dominion Loose Leaf Ltd.)

Impressions de toutes sortes, Reliure, Réglage, Livres blancs
Spécialité : Comptabilités à Feuillets Mobiles.

ESTIMES FOURNIS SUR DEMANDE

Bureau et Atelier, 70 rue Ste-Anne - - ST-HYACINTHE.